

rez la petite fève blanche, vu qu'elle ne rame pas.

Q. Quel est le rapport moyen d'un arpent de terre cultivée en fèves ?

R. Le rapport moyen d'un arpent de terre cultivée en fèves est de vingt à trente minots.

Q. Le plâtre est-il un engrais avantageux aux fèves ?

R. Le plâtre est un engrais avantageux aux fèves ; on le répand comme sur les pois et non sur le pied.

Q. Les fèves sont-elles un bon aliment pour l'homme ?

R. Les fèves sont un bon aliment pour l'homme ; on les mange en cosses, lorsqu'elles sont encore tendres, elles donnent un bon plat étant assaisonnées de beurre et de lait. On les mange aussi en purée comme les pois. On salue les cosses lorsqu'elles sont encore tendres et vertes comme aliment d'hiver, temps où les salades sont devenues rares.

Q. Comment récolte-t-on les fèves ?

R. Le moyen le plus court de récolter les fèves est de les faucher, puis lorsque les tiges sont sèches, on les engrange jusqu'au temps où on les bat au fleau.

Q. Vend-t-on les fèves avantageusement sur le marché ?

R. Assez souvent le prix des fèves surpasse celui du blé sur le marché.

Q. Les fèves sont-elles un bon engrais pour les animaux ?

R. Les fèves sont un bon engrais pour les animaux. On prétend que les fèves valent mieux que l'avoine pour les chevaux ; qu'elles les rendent plus vifs et leur donnent un poil plus lisse. Elles conviennent à tous les autres animaux et les engraisent promptement, si on réduit les fèves en grosse farine.

J. E. LABONTE, *Instituteur.*

Longueuil, Juillet, 1853.

(A continuer.)

CULTURE DES NAVETS.

Ayant fait allusion aux indices de quelque dérangement dans la condition de santé du navet, tel qu'il s'est montré, l'année dernière, et qu'il serait bon de prévoir et de constater par des expériences, si se remontre cette année, nous ne pouvons parler plus opportunément de la culture du navet, et particulièrement du navet de Suède.

Dans les sols ordinaires, les expériences ont prouvé abondamment que le perphosphate et le guano sont amplement suffisants pour la crue d'une récolte ordinaire de navets, sans autre engrais quelconque, et cela simplement parce que la plupart des sols cultivés contiennent assez de matière charbonneuse, ou carbonacée, dans leur composition, et que le sol est presque entièrement dépourvu d'azote et d'acide phosphorique, pour ne pas dire d'acide sulfurique.

Mais la perfection de la culture des navets, telle qu'elle a été montrée par les agriculteurs Écossais, dans un nombre d'expériences

qui embrassent une série de plusieurs années, c'est d'y employer du fumier de basse-cour, du perphosphate, du guano, tout ensemble sur la même terre. Par exemple, en supposant qu'un cultivateur ait assez de fumier, pour en engraisser un tiers de la terre qu'il se propose d'ensemencer de navets, au lieu de le répandre sur ce tiers, il doit le distribuer sur le tout, et faire la même chose à l'égard du superphosphate et du guano qu'il réservait pour le reste de sa terre.

Mais en fumant excessivement la terre pour des navets, ne leur nuira-t-on pas ? Ne peut-on pas stimuler trop la bulbe, et détériorer finalement la plante dans sa constitution même ? Ce sont des questions assez sérieuses, surtout si l'on y rattache la tendance manifestée l'année dernière. Nous ne pouvons pas ignorer que la chose s'applique à quelques plantes avec un degré de force considérable. La pomme de terre a souffert le plus là où la terre était la plus riche, et a été presque entièrement exempte de maladie, lors que le sol n'avait été que très peu engraisé. Le froment souffre beaucoup plus de la nielle, lorsque le sol est dans un état à stimuler le plus fortement la crue de la plante, et il existe parmi un grand nombre de fermiers un soupçon, une quasi-persuasion que les navets engraisés avec du guano paraissent manifester une tendance à se carier, inconnue chez ceux pour lesquels on a employé un engrais moins stimulant.

Les membres du Club des Fermiers d'Annandale, comme sur le qui-vive quant à la tendance à la maladie, observent : " Quoiqu'on puisse dire que les maladies sont plus apparentes, et peut être plus étendues qu'autrefois, le club croit qu'il est très possible qu'elles soient dues aux particularités de la saison, et non à une plus grande tendance dans la récolte de navets généralement à être attaquée de la maladie, dans ce district." M. Martin, leur inspecteur, ou surveillant, énumère trois maladies distinctes auxquelles ils sont sujets. La première est bien connue de ceux qui cultivent des navets depuis longtemps sur une même espèce de sol. Il appelle la seconde une " espèce ou variété de cette maladie, " — régnant dans le plus grand nombre des champs jusqu'au point de détruire un pour cent des navets jaunes et blancs, mais dans quelques-uns, jusqu'à la proportion de cinq à dix pour cent. La troisième qu'il mentionne est la crevasse noire (*black crack*), que nous regrettons de ne lui avoir pas vu décrire particulièrement, mais que nous croyons être la même que celle dont nous avons parlé d'une manière si particulière, la semaine passée. Il mentionne cette maladie comme étant accompagnée d'une " carie partielle de la bulbe, " et étant restreinte aux navets de Suède, et plus étendue que d'ordinaire, occasionnant généralement une perte de deux cent pour cent, et quelquefois davantage.

Les membres habiles et sagaces du Club des Fermiers de Kelso parlent incidemment

de la maladie. M. Oliver, de Hardacres, a trouvé que parmi ses navets traités avec du sulfate d'ammoniac et de la poudre d'os, ou avec du sulfate d'ammoniac et du guano, il y en avait un bon nombre de gâtés. M. Rutherford, de Drailingtofts, a néanmoins observé que les navets qui avaient été traités avec des os broyés et du sulfate d'ammoniac, étaient très mauvais, de même que ceux auxquels le guano péruvien avait été appliqué ; tandis que ceux qui avaient été engraisés avec du sulfate d'ammoniac et du guano de qualité inférieure (de l'île de Letham), se trouvèrent bons. Mais il est à remarquer que dans tous les cas où le fumier d'étable seul est employé, on n'a pas à se plaindre de maladie ; et, qu'on se le rappelle, à peine pourrait-on trouver un cas où le poids soit devenu par cette cause inférieur à celui de tout autre engrais quelconque.

Avant de laisser cette partie du sujet, nous ne devons pas omettre de mentionner la tendance des expériences faites par le Dr. Apjohn, professeur de chimie au Collège de la Trinité, de Dublin, qui a examiné un grand nombre d'espèces de racines, dans la vue de constater leur constitution chimique, et a donné un aspect tout-à-fait nouveau à la question de la culture des racines. Il a trouvé que, toutes choses égales d'ailleurs, les plus grandes bulbes, de quelque espèce que ce soit, contenaient le plus haut tant pour cent d'azote : il y avait en cela uniformité complète quant aux betteraves champêtres et aux betteraves communes ; mais quant aux navets de Suède, l'uniformité était plus ou moins générale. Mais il y a encore la question de savoir si la circonstance était constitutive ou accidentelle. Provient-elle de ce qu'une plus grande quantité d'engrais azoté mettrait la plante en état de s'assimiler plus ou moins de nourriture, ou de se la garder plus sûrement ? ou serait-il de fait qu'il y a une moindre perte de tissu dans l'un de ces cas que dans l'autre ?

Quoiqu'il en soit, nous croyons qu'il est évident qu'on ne doit faire crître des navets, cette année, qu'avec des engrais ammoniacaux seuls. Nous préférons une petite proportion de ces engrais, avec une quantité suffisante de matière charbonneuse, d'après les aspects particuliers de la récolte ; et il est encore fourni une autre raison pour répandre le fumier de la ferme sur autant d'espace que possible, et de suppléer à ce qui pourrait manquer, en y ajoutant une petite quantité de guano ou d'os dissous.

Nous croyons qu'il serait avantageux de répandre du sel à la surface de la plupart de nos sols : il servirait certainement à ralentir, sinon à arrêter entièrement le progrès de la maladie : les qualités antiseptiques du sel seraient de service aussi, dans le cas d'une tendance à la carie, cette année. — *Express de Mark Lane.*

CURE POUR LA MALADIE DES POMMES DE TERRE.—A la dernière séance de l'Académie des Sciences de Paris, M. Baudoin